LE CHAUD ET LE FROID DE QUELQUES MÉTAPHORES CÉNESTHÉSIQUES

À mes collègues de l'Université "Ovidius" pour la ***chaleur*** *qu'ils mettent à défendre les valeurs profondes et durables.*

Teodora Cristea
Universitatea *Ovidius* Constanța

‚Cald' şi ‚rece'– câteva metafore cenestezice (Rezumat)

Comunicarea îşi propune să ilustreze dependența contextuală a metaforei adjectiv cu ajutorul zonei conceptuale a sensibilității cenestezice (plăcere/durere); să pună în evidență sistemicitatea metaforei cu ajutorul unei micro-zone aparținând aceluiaşi domeniu: rece: să discute pertinența unei clasificări a metaforelor prin părțile discursului.

1. Les expressions linguistiques courantes peuvent être analysées du point de vue de leur intégration dans le système conceptuel qui structure notre pensée. Les recherches d'inspiration cognitiviste (G. Lakoff & M. Johnson, 1980, J. Moeschler, 1996) ont démontré au moyen d'une analyse très poussée de plusieurs ensembles de faits de langue qu'il y a une présence effective de l'expérience dans l'organisation des métaphores, et que cette expérience peut être saisie dans des traces instituées en langue et devenues réalité objectivable. L'hypothèse conductrice dans ces études est que les métaphores doivent et peuvent être décrites dans un réseau qui a pour vertu de faire ressortir leur caractère systématique et de fournir des explications plus généralisées et plus adéquates. La cohérence du système est assurée par la récurrence d'un trait se retrouvant dans tous les emplois métaphoriques quelles que soient les lignes de développement de ces emplois.

À un premier niveau, qui doit être fondateur à l'égard des autres, il s'agira de repérer ces traits afin de mettre à jour le mode de fonctionement de la métaphore comme principe organisateur de notre pensée.

Le champ de la sensibilité cénesthésique (plaisir / douleur ou euphorique / dysphorique) en est un bon exemple. Du tact à la vue en passant successivement par le goût, l'odorat et l'ouïe, les incarnations linguistiques des expériences sensorielles sont susceptibles d'acquérir contextuellement des

ISSN – 12223 – 7248 © Ovidius University Press

BDD-A3602 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:02 UTC)

valeurs axiologiques. Ces valeurs sont attachées à certaines expressions linguistiques en rapport avec leurs significations primaires.

Il y a ainsi des adjectifs qui expriment des sensations agréables (*doux)* susceptibles d'évoluer vers des appréciations favorables, comme il y en a d'autres qui expriment des sensations désagréables (*dur, âpre, mordant, aigre, acide, amer, salé,* etc.) auxquels sont attachés des jugements de valeur défavorables.

L'emploi "déviant" consiste en une transgression de la sensibilité directe, élémentaire, à l'appréciation subjective, révélée par la combinaison avec un nom appartenant à une autre classe lexicale, caractérisée par une autre dimension: [+humain]: *une jeune fille douce, une femme aigre,* [+abstrait]: *des souvenirs bien doux, une amère déception, des remontrances aigres* ou par la transgression d'un domaine sensible à un autre: goût → ouïe: *une voix aigre, le grincement aigre d'une porte,* tact → ouïe: *une voix chaude,* etc.

2. C'est toujours au domaine cénesthésique que nous avons fait appel pour illustrer la cohérence conceptuelle des métaphores. Les deux microchamps antonymiques choisis sont le CHAUD et le FROID. Les expressions linguistiques correspondantes prennent leur source dans les sensations directes considérées soit comme euphoriques, soit comme dysphoriques et qui sont connotées respectivement comme mélioratives ou comme péjoratives. Il s'agit d'un système complexe qui met en jeu non seulement des métaphores nominales, adjectives, verbales et adverbiales, mais aussi des métonymies, qui traduisent soit des appréciations subjectives, soit des appréciations relatives aux relations sociales qui s'instaurent entre individus.

Dans ce qui suit je me propse un double objectif:

- montrer comment l'expérience sensible se structure linguistiquement dans le système antonymique *chaud / froid*;
- mettre en évidence la cohérence conceptuelle des métaphores inscrites dans ce champ (la température)

Seules seront prises en compte les valeurs conventionnelles qui relèvent d'une norme socialisée et qui sont enregistrées par les dictionnaires explicatifs.

BDD-A3602 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:02 UTC)

2.1. Le CHAUD

Dans la structuration des métaphores dérivées des expressions inscrites dans cette zone, on peut distinguer deux lignes métaphoriques, développées en rapport avec la disposition scalaire des unités:

- une zone d'emplois mélioratifs, le chaud étant perçu comme une sensation agréable (cf. *Rien ne vaut bien sûr* ***la chaleur*** *du foyer.* F. Sagan);
- une zone d'emplois péjoratifs qui apparaissent dans des conditions déterminées et étroitement liés à la sensation désagréable que donne l'excès (***le froid*** *de la vieillesse, de la solitude*).

Attirées dans le champ de l'affectivité, surtout dans les manifestations sociales, les unités de la première série sont connotées favorablement: *de* ***chauds*** *admirateurs, de* ***chauds*** *partisans, accueillir qqn avec* ***chaleur****, une approbation* ***chaleureuse****, serrer* ***chaleureusement*** *la main de qqn, acclamer, applaudir, féliciter* ***chaudement*** *qqn.* De même, du point de vue subjectif, l'ardeur, la passion que l'on met dans quelque chose est considérée comme une qualité: *être* ***ardent*** *au travail, son* ***ardeur*** *à travailler*, etc.

Le glissement vers le dépréciatif s'opère dans deux conditions précises:

- l'annulation par la négation du trait [+favorable]:
  Il ***n'est pas très chaud*** *pour cette affaire*. (in *P. Robert*)
  On nous a présenté un nouveau ballet, j'avoue que je ***ne suis pas trop chaud*** *pour ce genre de spectacle*. (in *Lexis*);
- l'intensité de la sensation considérée comme source de violence, d'excès de toutes sortes, qui reçoivent normalement une sanction sociale : *un point* ***chaud*** "ce qui provoque un conflit, une vive contestation", *une remarque* ***cuisante*** "une remarque blessante, caustique".

L'absence d'ardeur dans ce qu'on fait ou de passion dans ses sentiments est considérée comme négative: si l'adjectif ***tiède*** au sens propre dénote une sensation agréable (cf. *une température* ***tiède*** *et agréable*), au figuré il glisse vers le péjoratif: *sentiments* ***tièdes****, être* ***tièdement*** *accueilli*. *Son enthousiasme* ***a*** *beaucoup* ***tiédi***. (*Lexis*)

BDD-A3602 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:02 UTC)

Notons aussi l'emploi des verbes, qui à travers une métonymie de la cause à l'effet, indique des actions ou des états désagréables par analogie avec les sensations excessives évoquées:

*Il **brûlait** / il **grillait** d'impatience.*

*J'entendis autour de moi des mots qui me **brûlèrent**.* (Fromentin, in *Lexis*)

*Il **fut brûlé** soudain par une idée insupportable*. (Sartre, in *P. Robert*)

*Paul se retournait sur le gril, **brûlé** d'impatience*. (Cocteau, in *P. Robert*)

*Sa lenteur me fait **bouillir***.

Echauder en langue familière signifie "faire payer à qqn un prix excessif" ou "lui faire subir une mésaventure qui lui serve de leçon":

*J'**ai été** suffisamment **échaudé** la première fois, on ne m'y reprendra plus*. (in *Lexis*)

Être grillé / cuit / flambé / frit signifie "être démasqué par la police" ou "ne plus avoir d'issue".

L'idée d'un danger évité de justesse apparaît aussi dans *avoir chaud* (par métonymie) ou dans *L'alerte a été chaude*.

Dans d'autres cas, le glissement de l'appréciatif vers le dépréciatif peut s'opérér à l'intérieur de l'ensemble morphosémantique: si le nom ***bouillonnement*** peut recevoir une connotation favorable comme dans *bouillonnement des esprits, des idées*, le verbe ***bouillonner*** se combine le plus souvent avec des mots qui orientent l'interprétation vers des nuances dépréciatives: *bouillonner de colère, d'impatience, avoir le sang qui bouillonne*.

2.2. Le FROID

À la différence des expressions linguistiques de la zone CHAUD, celles qui appartiennent à la zone antonymique FROID sont presque toujours connotées négativement.

Froideur est devenu synonyme d'insensibilité, d'indifférence marquée:

BDD-A3602 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:02 UTC)

Elle me traita avec ***une froideur*** *qui avait l'air de tenir du mépris.* (Musset, in *P. Robert*)

Pour désigner une personne dure, insensible, hautaine on se sert d'expressions telles que: *un coeur* ***froid****, un homme* ***glacial****, être* ***de glace****, rester* ***froid*** *devant le malheur des autres,* ***un glaçon*** ("une personne froide surtout en amour").

En parlant d'une oeuvre d'art qui n'éveille aucune émotion c'est le même adjectif qui est utilisé: *peinture* ***froide****, style* ***froid***.

Une action qui montre l'absence de scrupules est qualifiée par l'adverbe ***froidement*** :

Il acheva ***froidement*** *le prisonnier*. (in *P. Robert*)

Les relations interpersonnelles, comportements, attitudes négatives sont décrites à l'aide d'expressions linguistiques appartenant à la même zone conceptuelle. Un accueil dont la réserve exprime l'indifférence et même l'hostilité est *un accueil* ***froid****,* ***frais****,* ***réfrigérant***. On accueille qqn., qqch. ***avec froideur****,* ***froidement****,* ***fraîchement****,* on ***réfrigère*** *qqn. par son accueil*. Des attitudes réservées, voire hostiles, sont exprimées par des expressions linguistiques s'inscrivant dans le même champ notionnel: *une politesse* ***glacée****, un abord qui* ***glace*** *les gens, un ton / un air* ***froid****, jeter* ***un froid*** ("provoquer un sentiment de malaise, de gêne"), *provoquer l'effet d'une douche* ***froide***.

Les relations entre individus qui ne sont pas en bons termes sont rendues par des locutions telles que : *battre* ***froid*** *à qqn., être / vivre* ***en froid*** *avec qqn., il y a un certain* ***froid*** *entre eux.* On parle d'*un* ***refroidissement*** *des sentiments, de l'amitié.*

Des actions préjudiciables à quelqu'un sont exprimées par des éléments de la même aire cénesthésique: le verbe ***refroidir*** dans ses deux emplois métaphoriques est péjoratif: a) "diminuer l'ardeur de qqn", b) (*pop*.) "assassiner". La locution *mettre* ***au frais*** ("mettre en prison") est du même type.

Pour caractériser une situation fâcheuse où s'est mise une personne on fait appel à des expressions linguistiques de la zone FROID:

Eh bien te voilà ***frais*** *dans ton complet neuf tout déchiré!*

(*fam., iron*.) *– Comment ça va ?*

- ***Fraîchement / froidement****.* (comme ça peut aller par temps froid)

BDD-A3602 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:02 UTC)

2.3. Les unités qui dénotent les sensations de chaud et de froid sont ordonnées sériellement : elles présentent deux éléments extrêmes et chaque élément occupe une position intermédiaire entre deux autres. Les unités d'une série antonymique tendent à s'organiser par couples autour d'une paire considérée comme fondamentale dans une échelle intensive. Dans la série dominée par la catégorie sémique 'température', le couple fondamental étant *chaud / froid.*

Dans le passage du cénesthésique à l'axiologique il y a extension de l'axiologique péjoratif par rapport à l'euphorique. Le tableau suivant, qui comprend des unités prototypiques, rend compte des relations qui s'établissent entre l'opposition euphorique / dysphorique, d'une part, et mélioratif / péjoratif, d'autre part, entre la donnée sensible et le jugement critique:

traits / unité	cénesthésiques (sens propre)	axiologiques (sens figuré)
brûlant	dysphorique	péjoratif
chaud	euphorique	mélioratif
tiède	euphorique	péjoratif
frais	euphorique	péjoratif
froid	dysphorique	péjoratif
glacial	dysphorique	péjoratif

Comme on le voit par ces correspondances, des unités qui sont connotées d'une manière positive deviennent au figuré des axiologiques péjoratifs. Les zones d'intensité faible, d'intensité excessive et toute la zone FROID sont connotées négativement.

3. La meilleure preuve de la présence des données expériencielles dans la structuration des ensembles métaphoriques est la correspondance, souvent directe, entre l'exploitation figurée des deux champs choisis comme illustration en français et en roumain. Par-delà des différences de nuance, les emplois figurés relèvent du même type général de transgression métaphorique, les glissements sont régis par les mêmes mécanismes. Les contextes culturels qui sous-tendent les systèmes métaphoriques sont, certes, variés, il n'en reste pas

BDD-A3602 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:02 UTC)

moins que le passage du cénesthésique à l'axiologique revêt un caractère contraignant. Comment interpréter une sensation désagréable autrement que comme quelque chose de négatif, quelle que soit la langue concernée? Les hommes, par exemple, sanctionnent l'excès, ce qui se répercute sur le plan de la polysémie métaphorique (ou métonymique).

Quelques exemples viennent appuyer ces constatations.

Des valeurs positives s'attachent en roumain aussi aux éléments de la zone CHAUD : *cald* "chaud", *călduros* "chaleureux, chaleureusement", *căldură* "chaleur" : *a primi pe cineva* ***cu multă căldură****, cuvinte, sentimente* ***calde****,* ***călduroase*** *felicitări,* ***căldură*** *sufletească,* etc.

L'idée d'animation, d'ardeur, de passion apparaît dans des suites telles que *discuții* ***aprinse****, probleme* ***arzătoare****, chestiuni* ***fierbinți***.

Comme en français, certaines actions préjudiciables à l'homme évoluent vers le figuré péjoratif : *Ne-am fript / ars / prăjit; a fi opărit / fiert.*

Dans la zone FROID, on peut repérer des emplois métaphoriques toujouirs négatifs: *o primire* ***rece****, o atmosferă* ***înghețată****, o inimă* ***de gheață****, Relațiile dintre ei* ***s-au răcit***.

A băga ***la răcoare*** (*fig*.) "mettre au frais" appartient au même type général, étant marqué du point de vue du registre de langue.

Il ne faut pas voir dans ces correspondances des accidents, en réalité c'est toute une expérience sensorielle organique, fondamentale qui y est impliquée et qui apparaît à travers la figurativisation.

4. La métaphore trouve un terrain privilégié dans le domaine des sensations cénesthésiques, qui relèvent d'une sensibilité profonde. La figurativisation ne fait que rendre linguistiquement la perte graduelle de l'affectivité immédiate liée au contact direct pour atteindre le plan cognitif. La douleur et le plaisir se transforment ainsi en "idée critique", en jugement sensible. Le caractère subjectif se maintient dans tous les termes constitutifs de l'ensemble, mais par la figurativisation on franchit le seuil de l'évaluation non axiologique pour pénétrer dans le vaste domaine des évaluations, positives ou négatives, traversées par l'axe oppositionnel BON / MAUVAIS.

BDD-A3602 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:02 UTC)

Les problèmes posés par l'analyse des métaphores concernent la combinatoire lexématique: le passage du sens primaire cénesthésique au sens axiologique dérivé s'effectue à travers la référence contextuelle. Dans ces combinatoires à deux variables, c'est par les traits inhérents des noms, qu'il s'agisse de noms déterminés ou déterminants ou bien d'actants verbaux, que le passage au figuré se réalise.

Les valeurs axiologiques ne sont pas sans rapport avec les significations primaires des termes engagés. Les données sensibles sont interprétées d'une manière constante en vertu d'une norme socialisée et présentent des évolutions convergentes.

BIBLIOGRAPHIE

Kerbrat-Orecchioni, 1980: *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
Lakoff, G. & Johnson, M., 1980: *La métaphore dans la vie quotidienne*, Paris, Les Editions de Minuit.
Moeschler, J., 1996: *Théorie pragmatique et pragmatique conversationnelle*, Paris, A. Colin.
Rastier , F., 1987: *Sémantique interprétative,* Paris, PUF.

BDD-A3602 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:02 UTC)